

PASTICHE

Mars 2016

MILLE DEPARTS

MILLE DEFAITES

DEUX MILLE AMNESIES

« Nous ne croyons pas que le projet révolutionnaire puisse être entièrement suspendu aux moments d'apparition d'une spontanéité sans mémoire et sans langage. »

Internationale Situationniste, 1967.

La lutte est le mythe de toutes nos résignations.

L'histoire en a été ôtée, ne restent que des noms propres et des figures de styles.

L'acte ne supporte plus aucune mémoire, il ne sait que se supporter lui-même, narcissisme triomphaliste pour les méta-récits de l'impuissance.

Nous nous aimons dans l'action, comme dans le miroir biaisé de la distinction particulariste.

Nous collectons les histoires d'autres mondes, les anecdotes de l'incendie, puis les silences rongés de nostalgie rance...

jusqu'à la prochaine soupe populaire,
la future date d'un calendrier militant dépourvu de toute perspective majeure...

À notre gauche, la postmodernité morcelle, académisme moins pensant que pesant. Rhétorique sociologisante, éditeurs de la confusion et vomissure agnostique au fronton d'une insurrection des conduites aussi pathétique qu'in vraisemblable.

De l'articulation à l'écartèlement, la désunion splendide rythmée par nos prêcheurs de spécificités.

À notre droite, les errements de l'animosité font des sujets les plus frêles les cibles de leur chagrin.

Leur regard se porte sur tout ce qui peut encore passer sous leurs semelles et, lorsque leurs maigres bravades chamaillent les hauteurs, c'est pour y découvrir de l'occultisme et des cabales, des moulins sionistes, de la décadence et une incontestable tendresse pour les régimes autoritaires non-occidentaux.

Et Nous...

L'agenda de la bourgeoisie internationale creuse nos crânes de mille manières, éventre les contrées où nous coexistons, nous impose le caprice ou l'austérité, la mort, la prison, l'ennui ou le salariat.

ET NOUS ?

« Traçons dans notre cerveau, en lignes assez précises, non définitives pourtant, le croquis de l'existence que nous voulons vivre et entrons en lutte immédiate avec les forces adverses. »

Albert Libertad, 1905.

Les exploités n'existent plus que dans les bouquins d'histoires.

La classe a pris part au folklore des hypothèses, elle est une des fables - venus des périodes maudites du discernement - qui ne peuvent que répugner les adorateurs de micro-structures, de révélations béates et d'abstractions relativistes.

« L'être ensemble » se reconstitue sur les lieux de culte, dans le sport, à l'armée, sur l'identité ou à la campagne, chez les fils et les filles de nantis...

nous en sommes là.

Et pourtant, ce recroquevillement exprime magnifiquement ce manque de croquis à mettre « en commun ».

Le besoin de traduire cette observation en analyse, en perspective puis en acte - avant la victoire des passions et du ressentiment, avant la mystique et l'esthétisation autoritaire - est d'une évidente nécessité.

Notre ère, de défiance et de mécontentement, devrait faire se précipiter les foules contrariées vers les idées anarchistes, libertaires, révolutionnaires, avec la fascination et la curiosité de l'enfance, pourtant rien.....
.....
.....
.....
.....d'éternelles platitudes.

Le terme anarchisme, un dérivé de sigle à connotation barbare, entre le chaos et l'offense, l'imbécillité dans le mégaphone d'un anticonformisme puéril.

Romantisme et rébellion en dilettante.

Communisme? Un goulag réaliste pour un ciel sans étoile; une seule, rouge sang.

Paysannerie analphabète, ouvrier harassé et théoricien de bibliothèque, se laissent pousser la barbe afin de célébrer leur maître.

Ils prient,

l'avènement d'un autoritarisme à visage humain.

Voilà l'héritage de deux cents ans d'histoires révolutionnaires...

Car même le terme révolution s'est absenté du vocabulaire, nous le murmurons, entre la honte, l'ironie et la clandestinité, apeurés que nous sommes de semer la désolation, phonétiquement.

Ce terme serait en effet l'avant-propos des totalitarismes, c'est à ce poncif là que nous embranchent tous nos nouveaux mollahs de la révolte.

*« Construisons autant d'archipels que de temples,
autant de territorialités que de spiritualités nouvelles,
intensifions la pratique autonome de l'amour et de la joie,
dans les jardins séparés de nos précarités luxuriantes. »*

La nullité se présente ainsi, sous la forme de petite factions groupusculaires pleines de névroses protocolaires, de rituels clairvoyants savamment segmentés par l'idéologie.

Nos survivances sectaires expriment toute notre incapacité à formuler autre chose que de la résistance... Et l'esprit mythifié des occupations de la Loire-Atlantique démontre bien cet état de fait.

Notre « zone d'autonomie définitive » est doucement devenue une « zone à défendre ». Et ce glissement sémantique - que l'on peut bêtement rendre au dérisoire - n'est pas innocent.

Il est révélateur de positions dont témoignent tous les mouvements sociaux :

1. de l'affirmative à la sauvegarde
2. d'une assurance irrévocable à l'instinct de conservation
3. d'une continuité historique d'un mouvement - des Zat au Zad, au travers d'une temporalité précise et de son déploiement - au grand surplace de la protection.

Néanmoins,
complicité et éclectisme aidant,

ces espaces permettent aussi de reconstituer du lien,
du symbole, une inspiration, en somme,
pour les batailles en devenir.

UN MOMENT

« Il s'agit de la prochaine révolution qui doit être l'accomplissement et le dépassement des révolutions prolétariennes classiques. Nous devons saboter l'avenir de la police, en dénonçant les policiers de l'avenir. »

Groupe libertaire de Ménilmontant, 1967.

Tous les jours, la militarisation progresse sans qu'aucune riposte d'ampleur ne survienne. L'Europe approfondie ses douves, technicise ses geôles, biométrie, répression, barbelés, charters. La crise ne recule pas, les mouvements réactionnaires bourgeonnent, les hotspots fleurissent, la police expulse, la justice criminalise, l'instabilité géopolitique nous prédit déjà l'assaut de nouveaux territoires à féconder de misère...

Rien ne sert de dépeindre un présent plus monstrueux qu'il ne l'est. Nous ne sommes pas les scribes d'une énième apocalypse d'ultra-gauche, et nous n'affronterons pas ces temps avec la force héroïque du prophète. Il n'y a pas d'apocalypse, aucune fin du monde, il y'a une conjoncture qui peut nous être favorable.

Il ne s'agit plus d'un malheureux code du travail à défendre, il ne s'agit plus de nous essouffler inutilement.

Nous connaissons le raisonnement politique à l'œuvre : amorcer une grogne par une réforme de quinze pieds, parvenir à la faire reculer de dix avec satisfaction, pour consentir finalement à sa mise en application progressive; sinistre félicité. Loin d'être une fin en soi, la mobilisation qui vient reste une opportunité supplémentaire, l'occasion de développer un autre discours, pour une autre pratique de l'opposition, une autre culture de l'affrontement.

Naïveté exclue donc, ces occurrences peuvent nous permettre de réinvestir le front des mouvements sociaux qui viennent, et viendront de nouveau. Elles peuvent nous permettre de réintroduire des mémoires et du sens.

Réintroduire une perspective révolutionnaire aux luttes, question de l'autonomie, de l'action directe, du refus de la médiation, blocage, occupation, autoréduction, sabotage, tout ce patrimoine de guerre de classes dont nous a dépouillé la bourgeoisie, prônant pour nous le dialogue social, la merguez syndicale ou le référendum.

L'incompétence des pouvoirs publics n'en surprend que peu, et tous les indécis-es, tous les sans le sou déçu-es, tous les insouciant-es lassé-es du sens dessus dessous, cherchent un roi, un programme, une issue.

Oui, ce contexte est aussi propre à l'adversité, à la réhabilitation de valeurs archaïques, ce en quoi nous nous devons d'affirmer des positions aussi précises qu'implacables.

Nous avons encore le luxe du dialogue,
mais nous n'avons plus celui de l'ambiguïté.

L'incertitude ne dément pas, les haussements d'épaules sont nombreux, l'exaspération est palpable, mais toute cette insatisfaction n'est rien sans l'horizon de croquis.

Lorsque ce scepticisme s'abat sur la démocratie représentative ou sur « l'UMPS », nous répétons vouloir abattre tous les POUVOIRS.

Lorsque ce renoncement médite le néo-libéralisme ou la finance internationale, nous serinons CAPITAL.

C'est une guerre syntaxique, aussi.

Il n'y a pas de peuple, il n'y a que des classes aux intérêts contradictoires.

Il n'y a pas d'élite, d'oligarchie, il n'y a que des petites, moyennes, grandes et hautes bourgeoisies.

Il n'y a pas de complots, il y a des avancées, des croisades, des opérations stratégiques.

Il n'y a pas de patrie, il y a un monde séparé pour les uns, ordonnés par les autres.

Il n'y a pas de réformes, d'insurrection, de guerre civile, il y a la révolution.

Il est évident que la maîtrise du réel passe par la maîtrise des signes qui le représente, ce que les confusionnistes pratiquent déjà avec une certaine subtilité.

À nous et à nos prétentions obstinées,
d'influencer les méandres de l'époque.

pour une pratique du dépassement,

pour un dépassement de la critique.